

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Mélisa

Godet

Scénario : Mélisa Godet

Image : Fabien Faure

Son : Rémi Chanaud,

Pierre Barriaud

Montage : Loïc

Lallemand

Production : Guillaume

Lefrançois

Avec

Karin Viard; Laetitia

Dosch, Eye Haïdara

SEMAINE DU 25 AU 31 MARS

Un jour avec mon père

Akinola Davies

Un Jour avec mon père est un récit semi-autobiographique se déroulant sur une seule journée dans la capitale nigériane, Lagos, pendant la crise électorale de 1993. Un père tente de guider ses deux jeunes fils à travers l'immense ville alors que des troubles politiques menacent.

Les Filles du ciel

Bérangère McNeese

Héloïse n'a nulle part où aller. Elle fait la rencontre de Mallorie qui lui propose de l'héberger dans l'appartement qu'elle partage avec deux autres jeunes femmes. Héloïse va trouver là un nouveau foyer et une nouvelle famille. Mais leurs blessures passées menacent l'équilibre fragile entre ces femmes en apparence si solides.

TANDEM cinéma



La Maison des femmes Mélisa Godet

2026, France, 1h50



Un coup de cœur ?
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email

09 71 00 56 78

www.tandem-arrasdouai.eu



09 71 00 56 78 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Racontez-nous la genèse du film...

On était fin 2016. Un jour à la radio, j'entends Ghada Hatem, gynécologue obstétricienne, parler de la Maison des Femmes qu'elle venait de créer à Saint Denis, des parcours de soin et des différents professionnels, médecins, psychologues, avocats, juristes, policiers, artistes parfois... qui y croisaient leurs compétences et leur énergie pour aider les femmes victimes de violence à se reconstruire. En tant que femme et citoyenne, je me suis dit que c'était formidable qu'un tel endroit puisse exister. Et, en tant que scénariste et réalisatrice, j'ai tout de suite pensé que ça ferait un sujet de film génial, le genre de sujet que j'avais envie de porter au cinéma. Un film choral, un film avec du fond sur un sujet important et un film lumineux aussi. Le sujet m'est resté en tête...

Vos deux premiers court métrages traitaient déjà de thèmes très sensibles ; la fin de vie en EHPAD dans *Tu vas t'y faire* en 2018 ; la fragilité d'une fratrie qu'aucun lien de sang n'unit dans *Les enfants d'oma* en 2021...

En dehors de *LT-21*, une série dystopique que j'ai écrit et réalisé en 2023 pour OCS dans le cadre d'un appel à projet qui est une sorte de pas de côté, c'est ce cinéma qui m'intéresse. Restait à convaincre Ghada d'accepter de nous laisser, ma productrice Emma Javaux et moi, faire un film sur son histoire et sa maison.

Quelle a été sa réaction ?

Elle a été dubitative. Elle n'a pas cru tout de suite qu'on y arriverait et l'idée de se voir devenir un personnage de film, c'était étrange pour elle. Mais je n'étais pas arrivée devant elle les mains vides. L'avantage est que, pour que cet endroit existe, Ghada a dû et doit encore faire beaucoup de bruit pour faire parler de la Maison des Femmes et de ce qui s'y pratique. J'avais donc accès à une énorme masse de documentation. Je suis venue la voir avec un premier traitement, comme base de discussion et gage de notre sérieux. Ghada s'est peu à peu laissé convaincre. En posant une condition : elle tenait à ce que le personnage qui allait la représenter soit complètement assumé comme un personnage de fiction.

Vous abordez le film du point de vue de l'équipe soignante au moment où, la maison des femmes, qui fêtera ses dix ans cette année, a déjà quelques années d'existence et voit poindre la pandémie de coronavirus...

Très vite j'ai choisi de traiter le film par le prisme des soignants qui portent ce lieu et de faire un petit saut dans le temps par rapport à sa création. Cette maison, j'avais envie de la montrer en fonctionnement, bouillonnante de vie et d'activités, avec des équipes rodées et des patientes à différents stades de leurs parcours de soin. J'avais une conviction : je ne filmerais pas de séquences de violence. Ce n'était pas l'endroit où je voulais aller. Je ne voulais pas faire de ces violences une matière esthétique.

Les rôles des patientes sont tenus par des comédiennes professionnelles. N'avez-vous pas été tentée de les faire jouer par de non professionnelles ?

Non. Je ne me voyais pas demander à de non professionnelles de porter des récits aussi lourds, avec le risque que ça puisse faire écho à leur histoire personnelle, avec en plus le fait qu'en tournage, il faut beaucoup refaire. Les actrices professionnelles, elles, ont du recul. Elles savent ce que c'est que de jouer avec ses émotions. Je ne fais pas des films pour provoquer des dégâts chez des gens. Je ne crois pas du tout à la création dans la souffrance, je ne crois pas qu'on obtienne plus ou mieux en malmenant les actrices et les acteurs.

Toutes sont d'origine très différentes ...

Et elles ont énormément de talent ! J'aime qu'elles viennent de partout. Je tenais beaucoup à cette diversité de femmes, de visages, de corps et d'âge. C'est important à mes yeux, pas seulement sur ce sujet, mais de manière générale. Cela montre déjà une chose : les violences faites aux femmes ne sont ni l'apanage d'un milieu ni celui d'une zone géographique. Sur ce point, nous sommes toutes sur un pied d'égalité.